

GRAND LOUIS dit XIV
ou
LES TRIBULATIONS ROCAMBOLESQUES D UN ROI DE FRANCE
A ANCENY EN 1661

JOEL THIEVIN

J'ai lu récemment le merveilleux roman historique de Claude DUNETON, "Petit Louis dit XIV" (1), qui raconte à sa façon complètement neuve et ingénue l'Histoire de France, l'enfance d'un roi: Louis DIEUDONNE.

Quel curieux patronyme! Quelle curieuse appellation! Mais il faut savoir avant tout que depuis la conversion à la foi catholique (le jour de Noël 498) du barbare Clovis, mari de Clotilde reine des Francs, la France est fille aînée de l'église. Ses rois ont adopté et se sont appliqué la parole du Christ à Pilate et sachant qu'ils n'auraient aucun pouvoir s'il ne leur avait été donné par Dieu, ils ont vécu ce pouvoir comme un don, comme une charge. En fait le second prénom était couramment donné aux fils de père inconnu. Ainsi la filiation du plus grand monarque de tous les temps n'échappa pas aux doutes et aux insinuations.

Ayant grandi à la Cour du Dévot et taciturne Louis XIII et de l'espagnole comploteuse Anne d'Autriche ennemie de son Eminence, ce dauphin tant attendu deviendra le Roi-Soleil. L'apprentissage du monde de ce "fils de la discorde" plus que "don de Dieu" sera très difficile. Ce gros bébé joufflu sera bercé de nombreux malheurs mais aussi de moments agréables tels "jeux délicieux, contes, chansonnettes et surtout "légendes" qu'il affectionnait tout particulièrement auprès de ses nombreuses nourrices.

Cela m'a donné le prétexte, l'argument à faire ressurgir de l'oubli une légende attribuée cette fois-ci directement au grand Roi et qui plus est dans notre bonne ville d'Anceny en Bretagne en l'an de grâce 1661.

Beaucoup d'évènements se rapportant à l'Histoire de France ou à l'Histoire de la Bretagne ont eu pour cadre le château ou la ville

intra-muros. Tant de personnages importants y ont vécu ou séjourné (2), que des légendes se sont colportées de bouche à oreille. Il en est une qui se rapporte tout particulièrement à Louis XIV. Il s'agit plutôt d'un récit héroï-comique relatant le séjour à Anceny du Roi, un soir d'orage du 30 août 1661. La similitude, la coïncidence du mauvais temps avec celui ayant favorisé la conception du dauphin le soir du 5 décembre 1637 au palais du Louvre est frappante, troublante. (Neuf mois plus tard, jour pour jour, après vingt trois ans d'union stérile, naissait donc celui que l'on n'attendait pas, Louis le Dieudonné qui devait monter sur le trône de France à l'âge de cinq ans et y demeurer soixante-douze longues années.)

Ainsi transportons-nous en 1661. Le Roi a maintenant 23 ans. Il vient de prendre en mains la destinée du Royaume après la mort du Cardinal le 9 mars: "Il est temps que je gouverne moi-même" lance-t-il à ses ministres convoqués d'urgence. Eh bien il va le montrer.

Louis XIV avait choisi aux finances Nicolas FOUQUET (1615-1680) énorme fortune, ambitieux, arriviste, "créature" de Mazarin. Le ministre avait pris comme emblème un écureuil en train de grimper et comme devise: "*Quo non ascendet?*" (jusqu'où ne montera-t-il pas?) (3). Mais le Roi Louis, constamment informé de ses gestes et intentions par Colbert, commença à soupçonner son surintendant et il attendit alors le moment opportun pour agir par surprise...

Alea jacta est!

En effet, parti de Fontainebleau à cheval, il allait à Nantes arrêter son ministre aidé du célèbre d'Artagnan son fidèle sous-lieutenant des mousquetaires gris du Roi et d'une escorte de jeunes soldats.

"*Vae soli!*" l'Ecclésiaste aurait pu prononcer ces paroles à FOUQUET car elles caractérisent la position malheureuse de l'homme isolé.

Louis XIV aurait pu utiliser les cabanes à plusieurs rameurs ou les coches d'eau glissant sur le fleuve, mais il préféra cette chevauchée épique, ce raid moderne. C'était des vacances en somme pour un monarque astreint sans cesse à l'étiquette de la cour. Certes le faste de VERSAILLES n'existait pas encore, mais cela n'allait pas tarder, car après l'arrestation de son ministre, le Roi allait s'approprier ses artistes, Le Vaux, Le Brun, Le Nôtre .

L'épreuve était redoutable de supporter les secousses de ces lourds carrosses mal suspendus pendant 90 lieues et par des chemins sillonnés d'ornières ou fondrières profondes, voire traversés de roches affleurantes. Mais Dieu est avec le Roi.

Lorsqu'il parvint alors à ANCENIS, le soir du 30 août, l'orage éclata. "Ceux qui le virent passer la perruque en broussaille, le teint bronzé, la moustache aux crocs relevés, rieur et poussiéreux, purent le prendre pour un mousquetaire en goguette. Mais combien le reconurent?"

Enfin, harassé le Roi descendit en l'hôtel à l'enseigne "A la croix de Lorraine" (élevé sans doute par René de Lorraine, marquis d'ELBOEUF, baron d'ANCENIS, à la fin du XIVE siècle), face à l'entrée du château, pour y passer la nuit. Il ne pouvait, en effet, aller dormir chez la fille de celui qu'il allait arrêter (quatre ans auparavant Marie FOUCQUET s'était mariée avec Armand de Béthune, Marquis de CHAROST, baron de cette ville). Il pouvait au moins admirer de son hôtel particulier les tours ruinées du château. (Suite au démantèlement de 1626-27 commandé par son feu père).

Ce n'était pas un hôtel de grand confort avec ses trente chambres, mais il pouvait recevoir le trop-plein des visiteurs ou hôtes du château voisin avec ses logis trop exigus. Il s'agissait plutôt d'une vaste auberge.

D'ARTAGNAN et ses mousquetaires furent reçus, eux, dans une paroisse voisine à MAUMUSSON.

Nous tenons d'ailleurs du comte de St AIGNAN, qui faisait partie de la suite du Roi, des détails sur le séjour rocambolesque du Roi qui reflétait bien la physionomie pittoresque de l'hôtel à l'époque.



Ainsi nous savons qu'après avoir soupé fort gaiement, le Roi s'en alla coucher dans une chambre on cadenassée, mal close.

Sur la mi-nuit FABRY, valet du Roi, s'étant trouvé malade avant de descendre à la cuisine, barricader la porte du Roi et lui fit, avec les moyens de fortune, un parapet ou barricade à l'aide de deux fagots taillés dans un banc (...??). Il y but de l'eau de vie...

Un grand bruit se fit entendre. Le Roi sauta alors tout nu du lit, se saisit de son cimenterre et força la porte. En même temps une servante monta l'escalier. En le voyant dans cette tenue, elle s'évanouit après avoir crié très fort et reveillé la maisonnée.

On la retapa avec du vin et chacun se rendormit.

Et le lendemain matin, après avoir assisté à la messe en l'église paroissiale, le Roi reprit sa route sous une pluie battante avec le même équipage. On dit qu'il arriva à NANTES à l'improviste le 1er Septembre. Il est donc fort possible qu'il passa la journée du 31 août à ANCENIS ou dans les environs. Ce qu'on sait en revanche c'est que profitant de son escapade, il visita les Ursulines du couvent de la Davrays en St GEREON et les gratifia de 2 000 livres.

Le 5 septembre 1661 d'artagnan arrêtait FOUCQUET tombé dans un piège inexorable.

Acta fabula! ("la pièce est jouée")

Pour conclure je ne peux m'empêcher de rapporter le propos du chroniqueur historique Angéline BOURLANGES: *Qu'on aime Louis XIV ou qu'on le déteste, on ne saurait lui dénier cette qualité essentielle: il fut roi d'un bout à l'autre de sa vie, à tous less instants du jour et de la nuit, dans le travail comme dans le plaisir, et cette formidable cohérence appelle le reespect de la postérité comme elle fit l'admiration de ses contemporains"●*

(1) Editions du Seuil-octobre 1985

(2)- Henri II Plantagenêt, St Louis, Louis XI, Charles VIII, Anne de Bretagne, Henri IV, Louis XIII, Napoléon III et bien d'autres grands sont également passés à ANCENIS.

(3)- une plaque foyère, exposée dans la salle des voûtes du château d'Ancenis porte entre autre, l'écureuil de Foucquet.

BIBLIOGRAPHIE

- Histoire d'Ancenis et de ses barons "Emilien Maillard" (1881-1893)
- Revue les Annales de Nantes et du Pays Nantais n° 177-178
- Château d'Ancenis 1984 J. THIEVIN & L. MENANTEAU
- Louis XIV, Bordonove
- Foucquet, Bordonove
- Petit Louis dit XIV, Claude DUNETON